



Black Swan

Darren Aronofsky

Lundi 29 septembre 2025 à 20h | Cinémas du Grütli

ÂGE LÉGAL: 14 ANS / 14 ANS

Générique: USA, 2010, Coul, 1h48, vo st fr
Interprétation: Natalie Portman, Winona Ryder,
Vincent Cassel

Parmi les ballerines du New York City Ballet, Nina rêve d'obtenir le rôle principal du Lac des cygnes. Elle danse à la perfection le cygne blanc, mais pour convaincre le maître de ballet, elle devra aussi incarner le miroir inversé du personnage : le Cygne noir.

***Black Swan* selon Elsa Vandenberghe, membre du comité**

Une ambivalence chorégraphiée

Entre Cygne noir et Cygne blanc, entre séduction maligne et pureté innocente, Natalie Portman joue comme Nina, le rôle d'une vie. Il faut atteindre la perfection, et réussir à être forte et fragile. Pendant l'entretien pour l'émission DP/30, Darren Aronofsky explique : « Je demandais aux actrices de jouer d'une certaine manière, puis de jouer strictement l'opposé, pour enfin revenir au jeu initial. Elles pouvaient donc se laisser aller et expérimenter, ce qui donnait des résultats originaux et complexes. Chaque prise laissait une empreinte sur la suivante, on ne jetait jamais une idée dans son intégralité. »

Un univers contradictoire

Une institution aussi élitiste et compétitive

que le ballet accentue la pression psychologique. Dans le même entretien, Natalie Portman commente : « Le ballet est un art féminin, mais il est largement dominé par les hommes. Les maîtres de ballet sont souvent des hommes, et ils maintiennent les femmes dans un rôle de petites filles. [...] Ils obligent les ballerines à rester maigres, ce que j'ai toujours pensé être simplement le résultat d'un tel effort physique, mais j'ai réalisé que c'était en réalité dû à une dénutrition imposée par certaines compagnies de danse. »

Une névrose malsaine

Chacune des ruptures introspectives de Nina est ressentie intimement par le spectateur, une signature du body horror : le corps humain devient un terrain de cauchemar. Dans la mise en scène, les hallucinations destructrices sont rendues crédibles grâce aux nombreux truquages : « Il y a environ 300 effets spéciaux dans le film. Et je dirais que vous n'en remarquerez qu'une trentaine. Il y a beaucoup de petits changements subtils, chaque miroir a été retouché. Ça peut concerner une seule image comme sept d'affilées. [...] Si vous revoyez *Black Swan*, je vous conseille de ne pas regarder exactement là où vous êtes censé regarder, votre visionnage en sera complètement différent », affirme le réalisateur.

Plus vrai que nature ?

Si *Black Swan* joue au début avec les codes du documentaire, le film mélange rapidement les genres thriller fantastique et du drame psychologique. La quête effrénée de Nina est aussi éloquente grâce à de nombreuses inspirations (et imitations) cinématographiques : *Perfect Blue* de Satoshi Kon, *Répulsion* de Polanski, *Le Pianiste* de Michael Haneke, *Les Chaussons rouges* de Powell et Pressburger. Comme la transformation de Nina, celle de Natalie Portman était brutale : « Pour la première fois, j'étais tellement absorbée par un rôle qu'il aurait pu me briser. » L'actrice a dû suivre un régime très strict pour perdre 10 kilos et suivre 5 à 8 heures de cours de danse pendant un an. Et comme pour le ballet, Hollywood a maintenu Natalie Portman dans des rôles de petite fille, elle devait désormais transitionner de l'enfant de *Léon* à la femme de *Black Swan*. Parmi toutes les dualités du film, c'est donc peut-être celle entre le monde du ballet et l'univers du cinéma qui est la plus marquante : les générations de femmes sont remplacées prématurément, les vedettes doivent être toujours plus jeunes et plus jolies. La perfection est imposée

Elsa Vandenberghe

Le comité du Ciné-club établit la programmation, rédige les articles de la revue, les fiches filmiques et présente les films. Pour le rejoindre, écrire à cineclub@unige.ch

Prochaine séance:

***Et puis nous danserons* (Levan Akin, 2019)**

Le 06 octobre à 20h30 | Cinémas du Grütli

